

Étrange fête, toute récente (1925, instaurée par le pape Pie X).

On peut faire de cette fête une interprétation triomphaliste. Les plus anciens se rappelleront sans doute, le chant accompagnant cette fête : *"Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat"*. Le Christ a vaincu, régné et dominé à la manière d'un empereur.

Cette façon de voir est loin de l'Évangile.

Vous savez, nous n'en n'aurons jamais fini avec Jésus. C'est qu'il a inventé une manière d'être homme et d'être Dieu, inconnu jusqu'à lui. On croit la connaître et on ne c'en est guère approché.

Jésus a été célébré et adoré. Il est l'être dont le nom a été le plus souvent répété au long des temps, mais il demeure toujours inconnu.

Ce jour-là, aux gens, à ses disciples, il parlait de "sa venue". Les mots sont solennels : *"Quand le Fils de l'Homme viendra dans sa gloire"* c'est le début de la parabole – car s'en est une – décrivant le jugement venant à la fin des temps.

Nous savons bien que des centaines de peintures et de sculptures feront surgir à leur tour la fresque du Jour final sur la toile ou dans la pierre. Les foules, de siècle en siècle, regarderont le "Jugement dernier" sur des portails des cathédrales. Cette évocation de tribunal de fin du monde creusera de gravité et de crainte le sérieux de la vie humaine... mais ce n'était pas là l'insistance majeure de Jésus.



HIERONYMUS BOSCH – Jugement dernier (détail)

Donc, je pense qu'on s'est trompé en se laissant fasciner par le décor, l'imagerie et l'annonce de l'ultime assemblée. Jésus ne veut pas décrire à l'avance l'avènement du monde à venir. Il n'a jamais répondu à la soif de merveilleux si profond chez les humains.

À propos de la fin des temps, la littérature d'autrefois présentait des descriptions fantastiques et détaillées. En comparaison, on est étonné par la sobriété des paroles de Jésus.

Jésus a même déclaré qu'il ne savait *"ni le jour ni l'heure"*. Jésus n'a pas voulu faire à l'avance le scénario du jugement ni satisfaire la curiosité par une page de littérature d'anticipation.

L'insistance de Jésus ne porte pas sur l'avenir, mais sur le présent. C'est aujourd'hui qu'on joue son va-tout et non dans quelque ultime débat.

Car c'est aujourd'hui que des hommes ont faim et soif, et qu'il y a parmi nous des étrangers, des malades, des prisonniers, des démunis.

Au fond, Jésus utilise et renverse les représentations religieuses habituelles. Il reprend l'imagerie courante, il ouvre, à son tour, le tribunal céleste, MAIS, c'est pour nous dire (immédiatement) d'emblée, que ce n'est pas ce jour-là que l'affaire se décide, que c'est joué depuis longtemps.

C'est-à-dire que Jésus se transporte à la fin du temps, mais c'est pour nous faire saisir **l'importance du présent**.

C'est une manière très subtile de nous dire : **le grand soir, c'est ce soir et c'est chaque soir**.

Jésus révèle par là que Dieu habite notre aujourd'hui.

Il y a une autre surprise dans ce texte, plus étonnante encore.

La rencontre du Roi ne sera pas, ce que nous attendions normalement, ce n'est pas dans la fulgurance du ciel que les humains auront l'entrevue définitive.

En réalité, Dieu est accueilli ou repoussé, chaque fois que sont accueillis ou repoussés les humains qui ont besoin des autres humains.

C'est un déplacement prodigieux : le visage divin c'est le visage humain.

Le visage : celui de mon voisin, celui d'une compagne de travail, mais aussi le visage aux millions d'yeux des foules écrasées à travers le monde par la pénurie, le chômage, ou le travail inhumain, l'oppression des puissants ou des pouvoirs totalitaires.

Dieu est là, dans la vie ; il n'est pas enfermé derrière les portes de bronze de quelque tribunal céleste. Non, il est ici, en tout lieu de la terre, à FLEUR DE VISAGE.

Ce que l'Évangile nous dit avant tout, et c'est là la bonne nouvelle : ce que les humains sont les uns pour les autres, ils le sont en même temps pour Dieu et pour Jésus.

Alors, une fois pour toutes, cessons de compartimenter notre vie et de mettre Dieu dans des lieux réservés (tabernacle ou autre) que nous approcherions avec des mines de circonstances.

Non, le texte le dit clairement : Dieu, Jésus habitent la faim, la solitude, la prison, la maladie, le dénuement. Il attend que les hommes et femmes soient humains, c'est-à-dire frères et sœurs les uns des autres.

